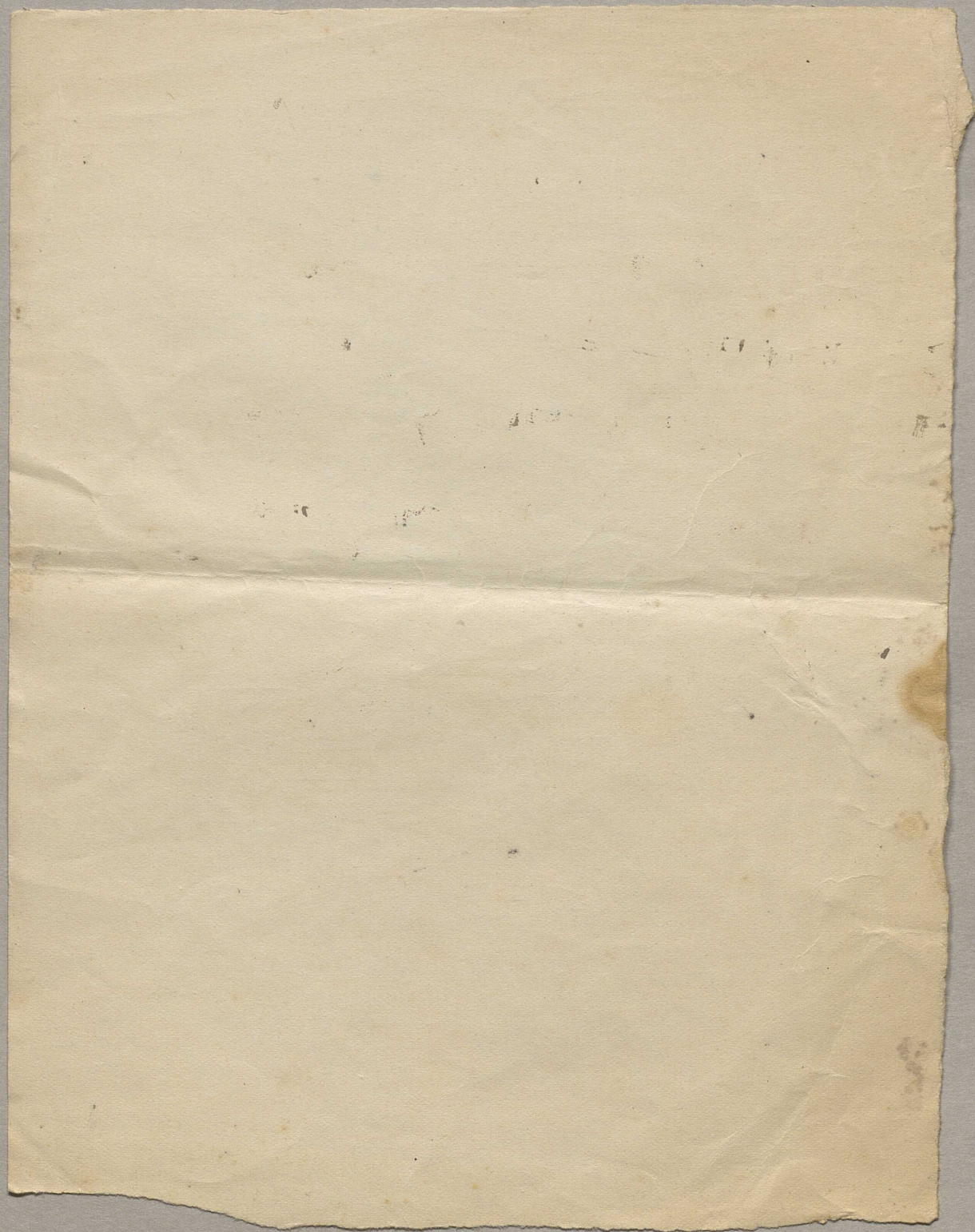


Ce long jour n'est é clos qu' enfin que de son soir  
vienne le couronner la longueur ineffable  
grand, posant sur ton sein ma tête plissable  
nos corps ne seront plus qu'un frisson dans le noir.

Douceur de mes cheveux où glisseront tes mains  
comme un rayon de lune aux arbres du chemin  
Et douceur de ta peau où posera ma joue  
ainsi qu'en la nuit douce une brise qui joue,  
c'est pour nos lents accords, frots qui caressent,  
que s'est, de ce long jour, déroulé le passé.  
L'une après l'une, hélas, de ces ~~tristes~~ <sup>tristes</sup> ~~normes~~ <sup>minutes</sup>  
j'ai longtemps éprouvé les successives chutes  
quand j'ai, du crépuscule, impatient, attendu  
que, tiède, il vint baigner nos corps simples et nus.

Enfin que de nos doigts s'unissent les caresses  
nous avons pu suffire la longueur de ce jour.  
Ouvre en nos deux chairs, enfin, la chère  
à long temps désiré / toi ! l'ineffable <sup>et rose</sup> amour

25 Avril



Images

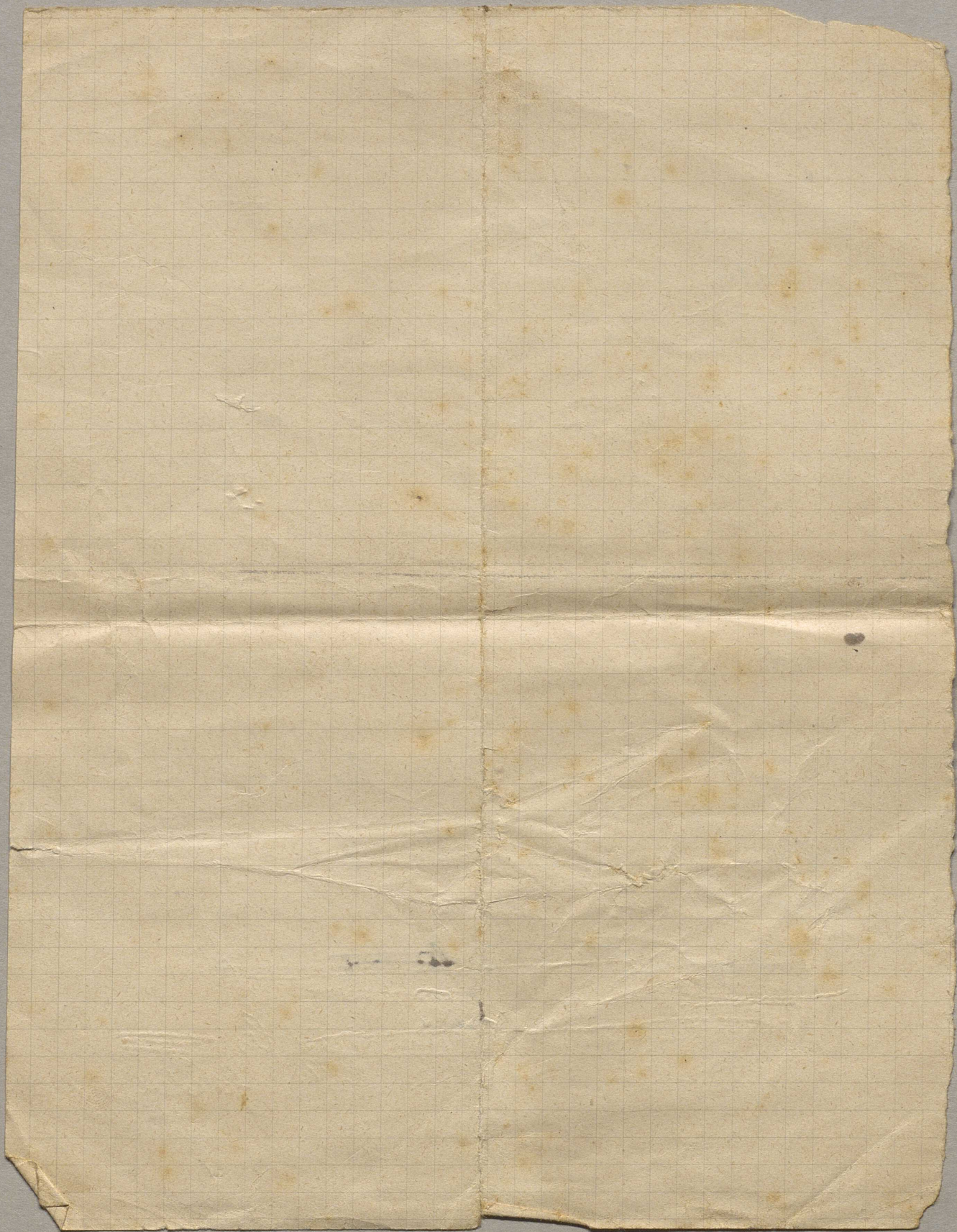
6 Nov

Vois; sur l'azur immaculé la blanche nue  
brusquement apparue s'avance lentement!  
un cortège la suit de blancs montonnements,  
un étrange cortège aux formes inconnues.

Et la troupe infernale on ne sait d'où venue  
s'éploie, couvre les cieux et fuit vers l'Occident!  
et le cortège se défame incessamment  
comme un troupeau d'agnaux sur l'immensité nue.

La nuit vers le palais de préveries et d'or  
pours, d'une scharpe bleue, ceindre la jeune aurore  
le soleil se jouera de la rose sur l'adone.

Mais un corbeau qui sait quel en sera le sort  
au ~~en~~ haut du plus grand arbre a replié ses ailes  
~~en contemplant tout en vain~~ ~~les folles éternelles.~~  
~~et voit fuit~~ ~~les folles~~  
~~et voit fuit tout en vain~~ ~~les folles~~ ~~les~~  
et regarde s'enfuir ~~les~~ folles Caravelles



à travers la campagne et sous l'arche des ponts  
frotant de son bûcher le sillage de l'eau -

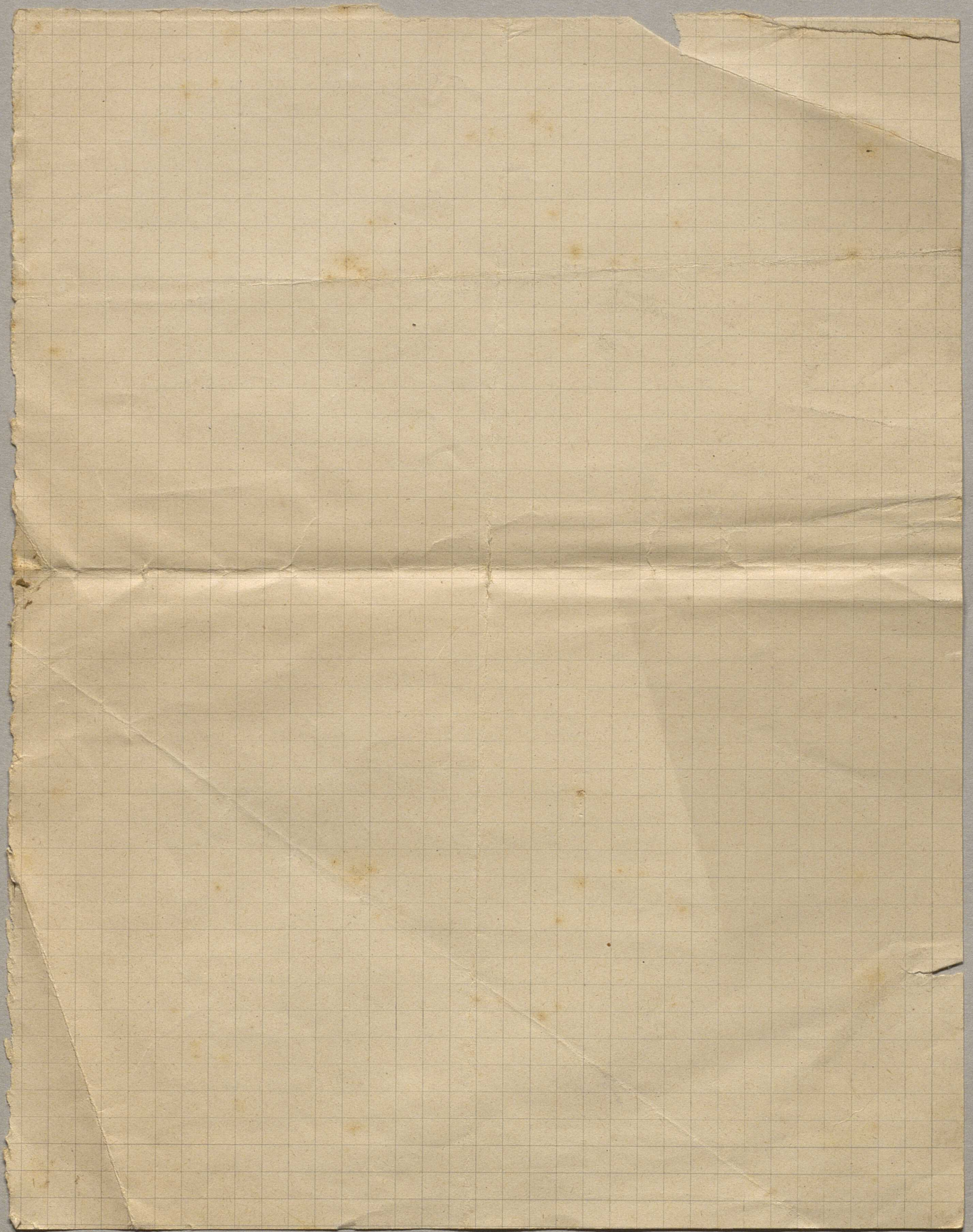
Les oiseaux sillonnaient l'espace de leurs bonds  
L'ardoise du clocher scintillait au soleil -  
Au vent sur les courbail, tous les épis vermeils  
semblaient des cheveux d'or sous l'azur du  
ciel rond -

L'église, perdrait son clocher partit sans  
doute / y suis entré, l'ombre y était si douce  
Un grave harmonium y répandait ses chants  
comme un parfum sous une fleur brune et  
rouge -

Et lors que je quittais, plein de mélancolie,  
L'église on s'épanchait cette âme solitaire,  
la campagne riante et la jeune rivière  
effrayaient de mon cœur mes tristes sauterelles!

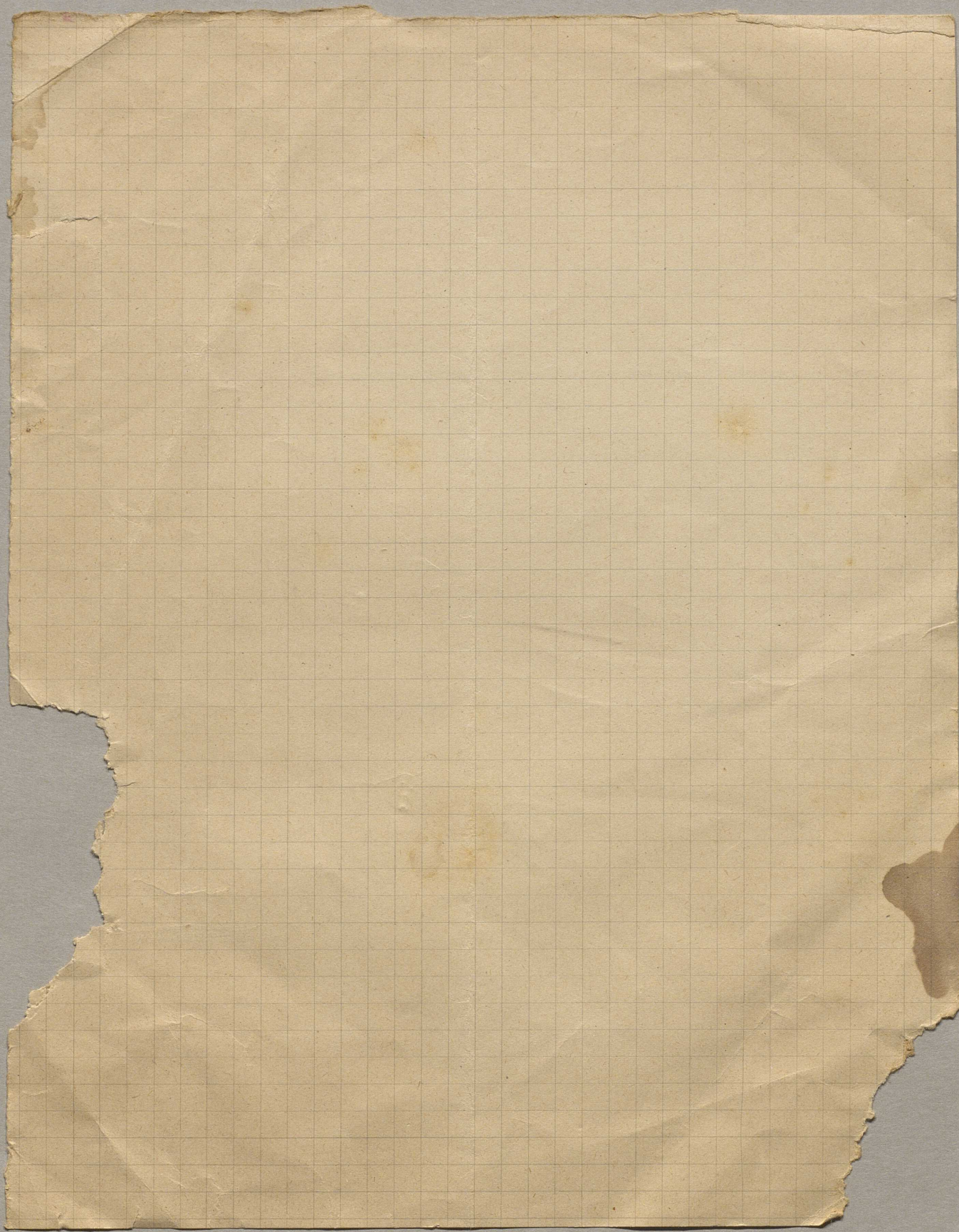
Hélas! c'est sur les bords de ce ruisseau joyeux  
Parmi les peupliers de ces calmes forêts  
et parmi les épis que le vent inclinaient  
jusqu'au pied du clocher et s'éclaircissaient  
que sont venus mourir les jeunes gens de France  
c'est à côté d'eux sur la campagne inconnue

Crude à  
coulé vers



Dans ce calme pays sur un large fleuve <sup>arrose</sup>  
Les arbres s'abattaient un jour comme des roses  
Les forts paisibles brûlaient jusqu'au soir -  
Et l'air retentissait d'étranges cris de rage,  
L'air humblait du fracas d'explosions énormes  
L'air était sillonné du tumulte du vase  
Explosions mêlées à des clameurs informes,  
Et les membres humains s'amaient par un <sup>orage</sup>

Dans les champs paisibles sur un large fleuve arrose  
Te suis venue ! T'ai vu, dans le ciel pur et bleu  
Luire les rayons d'or du soleil glorieux !  
Les épis de blés murs montaient et, pose  
Se courbaient sans la vent - déjà la jeune  
achevait de fleurir et presque se fan  
Mais il faut plus de temps pour grand  
Elle vis - on l'a jamais écoutée la <sup>aux</sup> ~~faute~~  
et le vent fusaient parmi les frondeuses  
les voix par lesques fils fuire vers l'horizon !



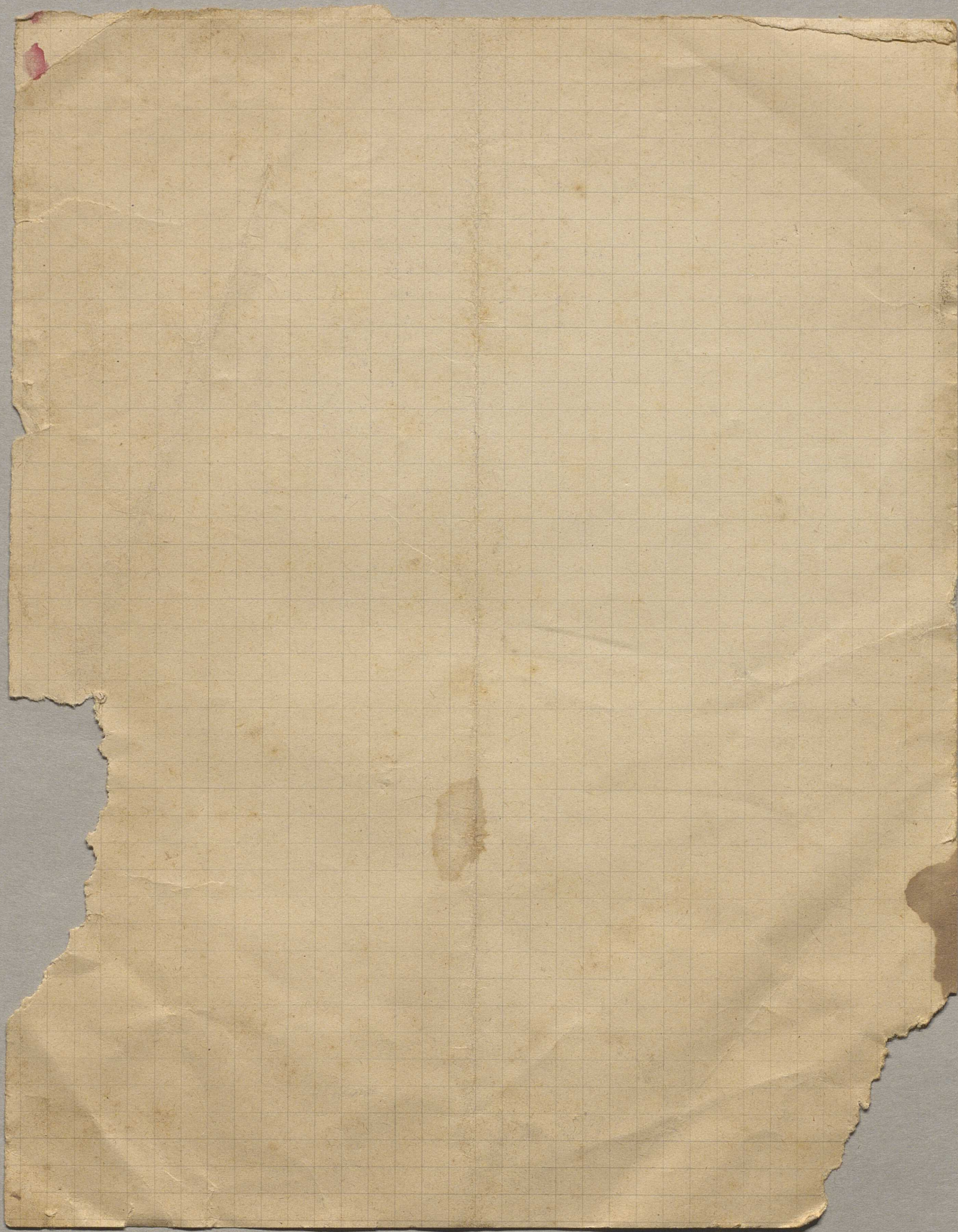


" Hélas ! Va-t'en s'ia ! Va-t'en pauvre poète,  
entends-tu le vent d'or parmi les blés  
" la grave ~~pe~~ harmonie n'est plus et ni la blanche  
Va-t'en ! il n'est plus rien d'or ton âme <sup>est</sup> grise !  
Allons le soleil luit d'un éclat plus doré ! "

Les 2 bras en avant je tombai sur la terre !  
et longtemps ! et longtemps, je pleurais, sur les  
de ceux qui, triomphants, dorment en <sup>corp</sup> dans la mort  
et je les adorais comme une mère. —

Dans le calme pays que a beau fleuve <sup>arrose</sup>  
je n'ai plus, joyeux, par la barque fixée,  
mais - triste pèlerin - j'entendais la  
fuir dans la terre en ses fûts vides

R. S. J. J.



2<sup>e</sup> forme définitive du sonnet  
Spleens -

22 Août 1911

Les cœurs couchants sauplants brutaux aux yeux ambrés,  
Tandis bricula splendeur de la blanche de terre /  
Original eisberg qu'un souffle froid caresse  
Sans l'atonie des eaux mire la fixité.....

Comme <sup>fiut</sup> le Galiote aux essors indomptés,  
Comme, au silence bleu du calme de la mer  
D'écrire l'albatros en l'envol solitaire  
effleurant d'un coup d'aile une écume glacée

Mon âme <sup>ainsi</sup> aussi se prise aux vents des horizons.

Des effluves ~~et~~ <sup>d'imprévisibles</sup> ~~occidentales~~ <sup>divinences</sup>,

Des occidents de feu chauds exhalaisons -

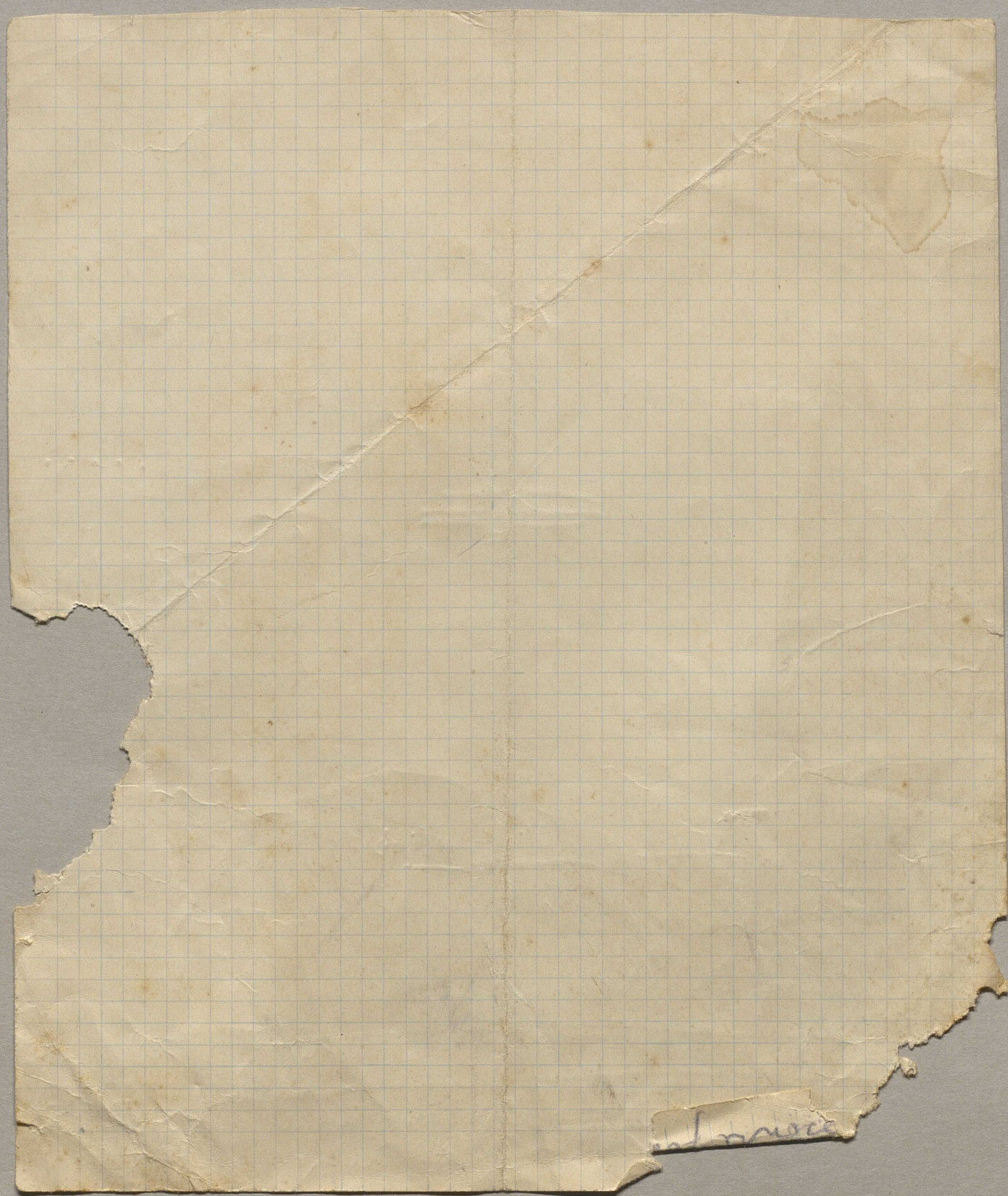
La hauteur des spleens palpité sans ~~les~~ <sup>mon</sup> cœurs

Et l'émoi frémissant des fates atroces

Terrible d'ardents appels mon inspiration se fendant

et ~~appel~~ <sup>exaltant</sup> ~~peur~~ <sup>appel</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~frisson~~ <sup>de</sup> ~~frisson~~

et ~~se~~ <sup>ment</sup> ~~de~~ <sup>d'</sup> ~~hallucinations~~ <sup>ardent</sup>



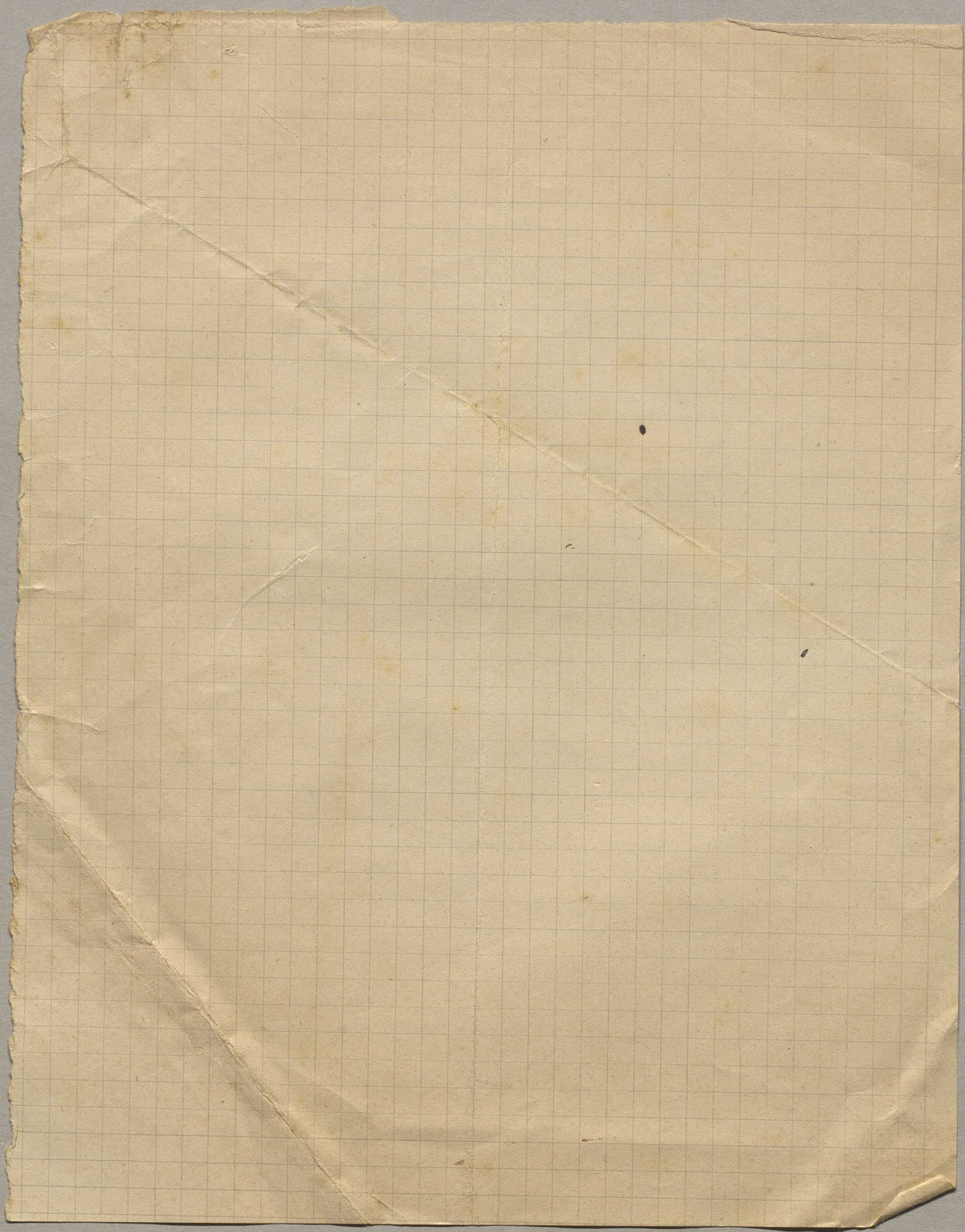
## Pèlerinage

Ce ne sont pas des bois pleins de fruits odorants  
ni d'épaves froites aux calosuintes Lombres,  
aux monstrueuses fleurs ou dorment des serpents,  
aux lianes projetées comme des bras dans l'ombre.

On ne voit point bondir le tigre frémissant,  
ni son corps ondoyer, flexueuse chimère,  
on n'entend point barrire d'énormes éléphants  
ni siffler, parmi l'herbe, un peuple de vipères.

On voit sur un rameau la fauvette chanter,  
on entend un ruisseau murmurer sans cesse,  
et le vent frissonner parmi les scandarions  
— courant au long de l'eau — des saules argentés.

Je suis souvent venue par la marine riante  
sur les frètes espiés glissant comme des noix  
et la papillon blanc de la voile flottante  
fita?, volage et fier, tout enivré de joie,



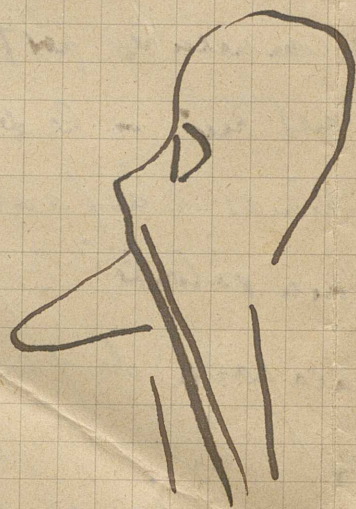
Indi m'a demandé de lui imposer ma volonté pour fu-  
ir un adieu - Il devrait commencer par lui dire: je ne t'  
embraneras pas au pied des lieux - Ce serait un premier  
pas que tu ferais me sentir d'autant - Et puis  
ce que je ferais serait ta volonté - Je te sentais  
vivre. Il se me sent incapable de faire cet effort  
sans un baiser un peu long. Et pas seulement  
chamelle je ne suis pas profane de ce triomphe moyen  
de me faire adieu - Pour le plaisir d'un instant  
je ne suis me imposer la discipline que me donnerait  
un plus long et plus parfait bonheur -

Pourtant je me y décide: je suis sûr que je lui  
dirai ce soir: je vais t'embrasser sur le cou  
et sur la bouche et puis ce sera fini jusqu'à  
à ce que tu reviennes en chat avec moi - Je  
suis sûr que je lui dirai cela - On nous briser  
je ne suis pas lui imposer de discipline - c'est  
me suis par sacrifier une heure de plaisir à  
la volupté plus éternelle mais plus durable

ce que je ne fais pas  
pour le plaisir d'un instant  
je ne suis me imposer la discipline que me donnerait  
un plus long et plus parfait bonheur -

ce que je ne fais pas

je ne suis pas





## Désir

Sur le citronnier d'or s'abat un vol d'abeilles,  
Dans la pulpe futeuse anourissant sa faim,  
comme un désir d'amant halète sur un sein,  
Le tourbillon fiévreux s'enivre aux fruits vermeils.

La nue tumultueuse étincelle au soleil,

Déséclats de lumière aux ailes de l'essaim,  
magnifient fervemment, <sup>e indubitable</sup> ses passionnés instincts,  
à triomphal <sup>ébat</sup> ~~en~~ <sup>de ses</sup> en les jeunes éveils —

Mordez ainsi ma chair, faites bruir le monde,  
ô toute ma passion, féconde et féconde,

~~gouffrez ainsi ma chair des violentes liqueurs~~  
~~Des censeurs ébahis offensés la pudeur~~

Fuyez, fuyez la peur des mosquées austères  
et laissez se flétrir au fond des monastères

~~la blancheur virginale s'enfuit en fuite l'ardeur -~~  
~~la vierge <sup>et</sup> ~~marquée~~ <sup>et</sup> ~~palpitante~~ <sup>et</sup> ~~ardente~~ -~~

Tune ~~faible~~ <sup>hantante</sup> ~~obédiente~~ <sup>ardente</sup>

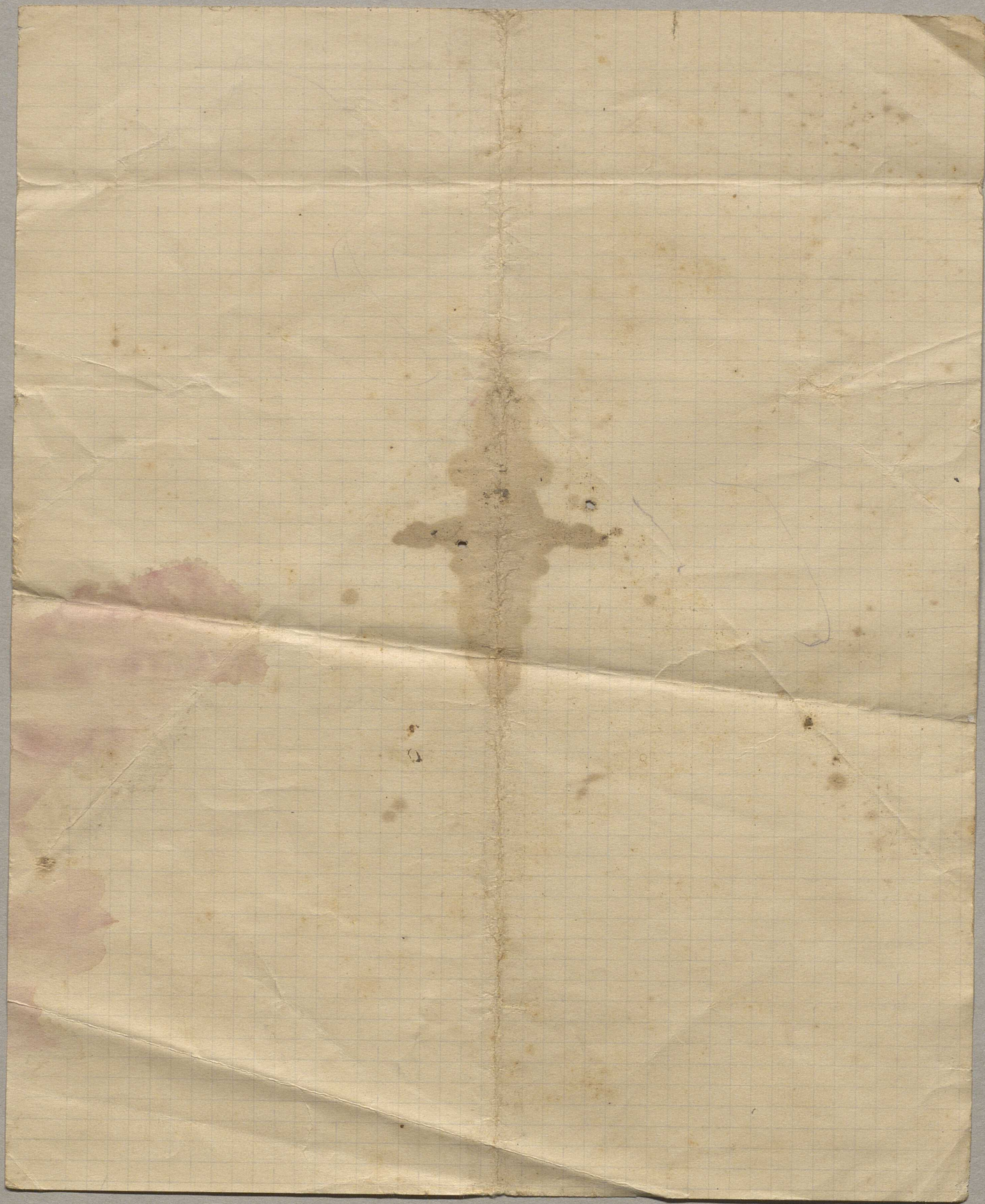
Sonnet Cançal — Mai —  
L'éveil des bourgeois d'or poudroie sous le soleil,  
Leur jeune rire s'éclate, comme s'étre un corps  
que la brise caresse et que le soleil mord  
et la joie l'impide de leur chants vire et s'égare en  
appels d'allégresse.

Et le matin vernal sans la sérénité de l'azur ingénu,  
S'éploie sa pure image sur aucune nuée ne trouble,  
comme se perpétue par la flûte de Mai,  
le virginal amour sur le patin module —

Et les hymnes faiblissent, les fleurs, les arbres, les jets d'eau,  
Et les oiseaux se baignent et se piment, et puis en accords  
clairs s'évoquent,  
et la joie se balance au rythme des roseaux.

C'est partout le murmure ailé des herbes argentées,  
de la calme douceur et des joyeux essors,  
et c'est partout que glisse la mobilité des tendres  
lumières adamentines

le triomphe d'une pensée ~~fautive~~ et dictée par l'aveugle  
en leurs âmes par le mystérieux tournoiement des mondes  
qui tendent à se confondre - Tous les humains  
s'acharment vers l'Unité - incroyablement forcés à la  
réaliser - ~~Idée fautive~~



## Stances.

Couchant de sang et d'or on la chimère dort  
comme aux premiers beaux jours des Elysées sculptueux,  
Couchant pourpre et vermeil des combats fabuleux  
où l'éclat des clairons fuit expirer la mort,

J'ai plongé dans tes flots de splendeur meurtrière,  
dont naît l'essaim vibrant des constellations  
puis l'aube ensoleillée des fêtes printanières  
tout mon cœur altéré de vastes communions.

Et mon cœur d'enfance tel qu'une rouge hostie,  
en la fécondité, Soleil agonisant,  
des palanginières engendrées de ton sang,  
parmi et entièrement d'une île de cette vie.

Je me suis imposé la tâche de rédiger et de plus objectivement  
possible. Aussi, n'est-ce pas moi, qui pourrais en faire  
en cette étude et je prie qu'on me juge favorable et travail à ce  
me suis efforcé d'être objectif.

D'ailleurs, en quelques réflexions sur l'art de la science et  
son point de vue

2  
Et le tumulte fronde aux casernes d'armes  
Fait ~~le~~ rouler un torrent confus aux bouillonnements sourds,  
qui descend vers la plaine et submerge l'amour  
étouffant le brasier des ardeurs ferveurs -

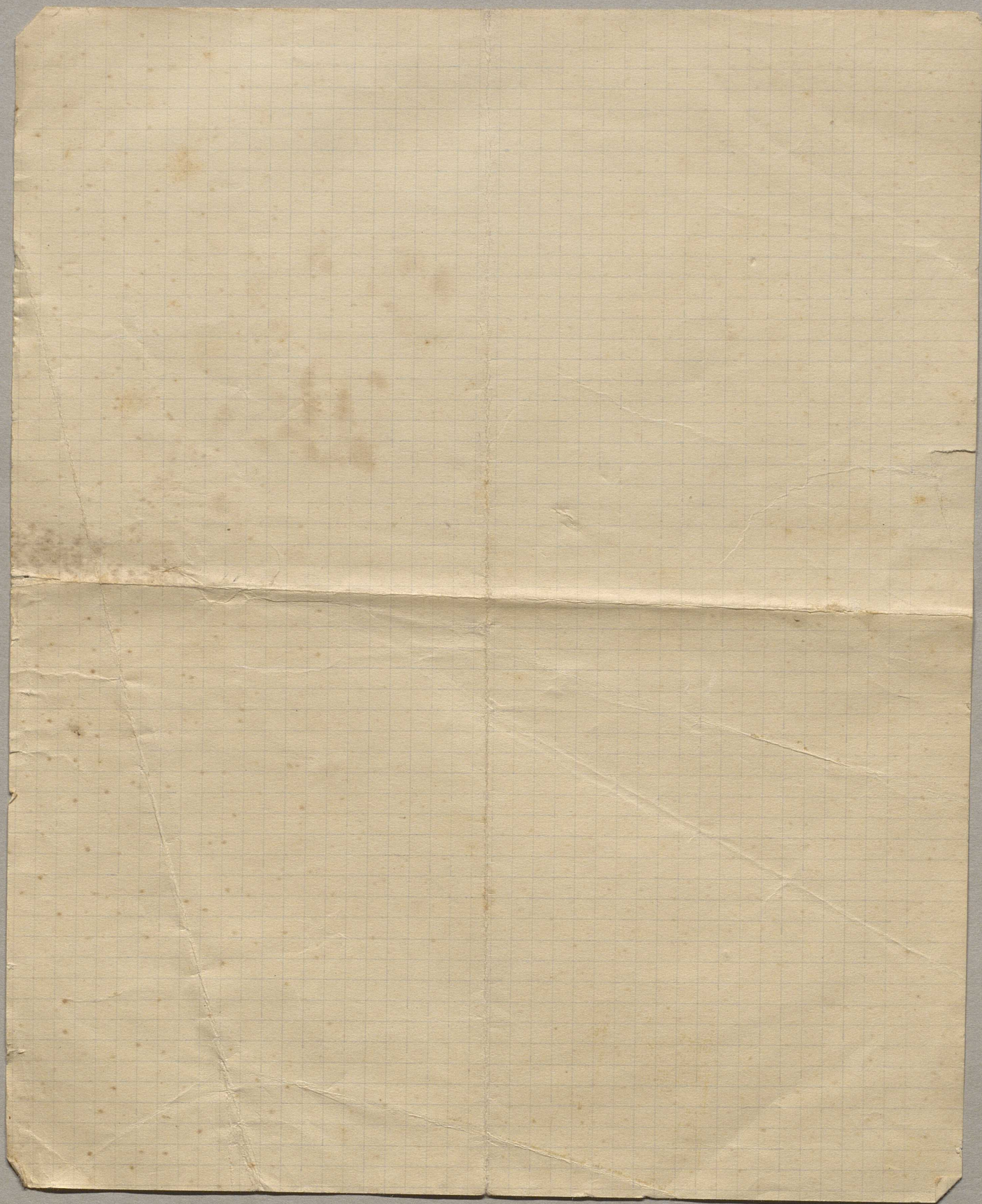
Et les lourds fondements anéantis s'enfoncent  
au tumulte insensé les sanglots de douleur.

Chaque feu s'éteint parmi l'effrayement,  
comme un lys s'abobit sans le folle tourment.

Mais plus loin qu'en ce lieu d'effrayable épouvante  
plus loin qu'en rugit l'homme au baiser inépuisable,

<sup>Ardeurs</sup>  
Reprend la vie, son cours de tendresse et d'illusions,

28 aux foyers luxurians de ferveur confiante -





Mars 1911

Varie -

Les curiers en fleurs épuient l'allégresse,  
leur clair épithalame est un voile d'hygène,  
et les foyers essens d'essaims & d'urniens,  
ardent sous le soleil en confiantes isernes.

Des saules, aux réseaux legerantale folle,  
entraîne en tourbillon d'exubérant effort.

Les chrysoptères, d'empuusement, se volent leurs tisons -

Enmi les froments d'or sèment leurs girandols,  
les pils aux blandes nuques au lo' cete & tin celle.

Et la foie est éparse et l'insonciense foie  
Sans le bli' qui faillit au soleil et pourdie:  
Les hommes, et la terre ont un cycle éternel.

Or, parmi l'instructive et heurte confiance,  
Sans la splendeur naïve et la femme insonciance,  
parmi le bli' qui croit, parmi l'ardeur vernal,  
les anges sataniques, s'élèvent leurs ailes pâles -

